

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

JULIEN BISMUTH

Partition

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín **ES**
Gilles Barbier **FR**
Julien Berthier **FR**
Julien Bismuth **FR**
Alain Bublex **FR**
Massimo Furlan **CH**
Taro Izumi **JP**
Richard Jackson **US**
Alain Jacquet **FR**
Adam Janes **US**
Jean-Yves Jouannais **FR**
Martin Kersels **US**
Paul Kos **US**
Paul McCarthy **US**
Jeff Mills **US**
Arnold Odermatt **CH**
Henrique Oliveira **BR**
Peybak **IR**
Niki de Saint Phalle **FR**
Lázaro Saavedra **CU**
Pierre Seinturier **FR**
Jean Tinguely **CH**
Keith Tyson **GB**
Jacques Villeglé **FR**
Olav Westphalen **DE**
Winshluss **FR**
Virginie Yassef **FR**



Le chien, 2016

Partition

Le mot partition désigne quelque chose qui divise, sépare. En français, ce mot peut également faire référence à un morceau de musique, à une partition musicale.

Je pense cette exposition comme une exposition de cartes postales ou comme une exposition qui serait une carte postale, c'est-à-dire qui aurait deux côtés, avec sur l'un une image, sur l'autre du texte, à la fois réunis et maintenus séparés par un mur de carton fin. J'envisage les œuvres de cette exposition comme des cartes postales, des traces, des miettes, laissées derrière moi lors de mes déplacements.

Plutôt que d'écrire sur ces œuvres avant de les montrer, je préfère leur écrire une fois qu'elles seront accrochées. Je dis bien leur écrire, comme on écrirait à quelqu'un qui se serait embarqué dans un voyage périlleux, et avec qui l'on ne pourra communiquer qu'une fois rentré. Les œuvres ne communiquent rien, elles s'impriment dans le flux de communication qui les entoure, comme une pagaie plongée et maintenue sous l'eau. Si ça vous interpelle, je m'arrêterai, mais j'espère que vous me préviendrez quand vous serez fatigués. Parfois j'aimerais juste écrire la boucle d'un circuit.

« Si vous éprouvez un sentiment de sympathie, l'aspect de l'humanité sera alors plus fidèle à ses profondeurs que ses mots ; et même dans mon propre pays, les choses qui m'ont le moins trompé sont celles que j'ai apprises en tant que Spectateur. »

Ils s'assirent côte à côte comme des perles.

Julien Bismuth

En 2012, lors d'une résidence au Brésil, Julien Bismuth s'intéresse à la langue singulière de la tribu Pirahã, qui habite au bord de la rivière Maici. Leur langue est tonale, comme le Chinois ou certains dialectes africains ; elle peut être sifflée, fredonnée, ou traduite en musique, ses mots et vocables ont chacun leur propre mélodie, ce qui permet aux Pirahã de siffler des phrases entières, et ainsi communiquer à distance dans la jungle. En Septembre, il accompagne le chercheur M. Gonçalves sur le terrain ; c'est en articulant une partie du matériel récolté sur place avec des projets déjà en cours que va naître le projet « Partition ».

L'oeuvre de Bismuth s'est toujours située entre Littérature et Arts Plastiques, les écritures cryptées et la caricature se révélant fondamentales dans sa pratique, ainsi qu'un rapport à « l'objet scénique » sur lequel l'influence de Guy de Cointet fut déterminante. Menant à la fois un travail de recherche théorique et une oeuvre plastique, il fait dialoguer dessins, sculptures, installations, écriture et performances. Depuis une dizaine d'années, son travail s'est recentré sur les codes du langage, tant textuels que corporels, ses pièces récentes pouvant être décrites comme des mises en scène d'éléments linguistiques et plastiques, et souvent musicaux.

Né en 1973 à Paris, Julien Bismuth vit et travaille entre New York et Paris. De 1991 à 1997, il étudie l'Histoire de l'art, les Nouveaux Médias et la Performance à UCLA (Bachelor of Fine Arts) et au Goldsmiths College of Art (Master of Art) aux côtés de prestigieux professeurs tels Paul Mc Carthy, Liam Gillick ou encore Richard Jackson. Il termine actuellement sa thèse en Littérature Comparée à l'Université de Princeton. Son travail a été montré dans de nombreuses institutions françaises et étrangères telles que le Orange County Museum de Los Angeles (2008), la Tate Modern de Londres (2009), le GAK de Brême (2011), le Royal College of Art de Londres (2011), le Frac Ile-de-France (2012), la Kunsthalle de Vienne (2012), le Jeu de Paume (2008 et 2013) et le Palais de Tokyo (2014 et 2015) ou encore le Guggenheim Museum de New York en 2016.

Il est également représenté par les galeries Emanuel Layr (Vienne), Simone Subal (New York), The Box (Los Angeles) et Parisa Kind (Francfort).

FOIRES

Abu Dhabi Art
16.11 - 19.11.2016

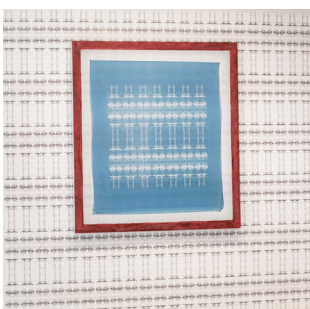
Art Basel Miami
01.12 - 04.12.2016

04
novembre
—
23
décembre

2016

VERNISSAGE

Judi 03
novembre
à partir de 18h



Vue de l'exposition au
Guggenheim Museum, NYC, 2016

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ^{ES}
Gilles Barbier ^{FR}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Alain Bublex ^{FR}
Massimo Furlan ^{CH}
Taro Izumi ^{JP}
Richard Jackson ^{US}
Alain Jacquet ^{FR}
Adam Janes ^{US}
Jean-Yves Jouannais ^{FR}
Martin Kersels ^{US}
Paul Kos ^{US}
Paul McCarthy ^{US}
Jeff Mills ^{US}
Arnold Odermatt ^{CH}
Henrique Oliveira ^{BR}
Peybak ^{IR}
Niki de Saint Phalle ^{FR}
Lázaro Saavedra ^{CU}
Pierre Seinturier ^{FR}
Jean Tinguely ^{CH}
Keith Tyson ^{GB}
Jacques Villeglé ^{FR}
Olav Westphalen ^{DE}
Winchluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}



**Eurtre : EPILER DES EMOTIONS
JUSQU' À LA MORT**

Eurtre, 2016



Anatomie d'un mot, 2016

Idiose

N.f. issu du grec *idios* « particulier, propre à » et du suffixe *-ose* « formant des substantifs féminin désignant un processus de transformation » (ex : anamorphose, métamorphose, mitose, etc.).

Se dit d'une chose ou d'une pensée particularisée à l'extrême sous l'effet de l'instrumentalisation de ses médiateurs.

« *Dalle du Lad* et *Thomery* sont deux projets distincts impulsés par le même désir d'instrumentaliser les médiateurs de la pensée de soi comme du monde afin de dépasser ce que nous pouvons en connaître.

Ainsi, dans le projet de mise en images des mots inventés du poème *Dalle du Lad*, la langue, au delà de son rôle de véhicule, devient-elle un « outil à penser », par exemple, de nouveaux types d'actions et modes d'être dans l'espace-temps.

Dans *Thomery*, c'est la mémoire qui se trouve dépassée dans son rôle de véhicule de la pensée de soi. Dans la maison de mes grands parents maintenant disparue, mes yeux d'enfant se perdaient souvent dans les volutes, motifs, feuillages et autres attracteurs de pensée qui ornaient les meubles et les pièces, pour y déposer les questionnements abscons de mon esprit encore étranger à ce monde. J'ai recueilli ces formes tirées de photos d'archive et les ai articulées pour en faire des « outils à me penser moi-même ». Ces outils sont faits pour mesurer à tâtons l'épaisseur de ma conscience. Ils ouvrent et ferment, comme des valves, des voies d'accès à une mémoire et une connaissance de moi-même plus profonde. »

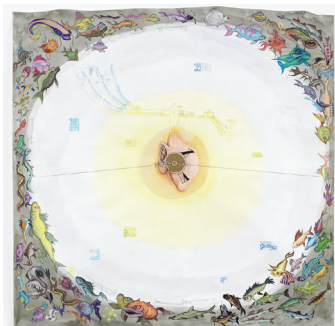
Lucie Picandet

04
novembre
—
23
décembre

2016

VERNISSAGE

Jeudi 03 novembre
à partir de 18h



Idioses, 2016

JM ALBEROLA LE 0410201622H34

« Il existe sur la Terre un territoire qui ressemble à un geste très précis : il faut tout d'abord écarter les doigts de chaque main puis les joindre en les entrecroisant de manière à former un bloc. Celui-ci est un cerveau compact et multiple à la fois, puisque les dix directions des doigts avant leur réunion ont capturé des informations et que celles-ci sont maintenant en conversation et en connexion. Cette image est celle d'un travail à accomplir, pas à pas, et qu'elle soit étrange, inconnue, mécanique ou fluide, qu'elle soit cosmique ou terrestre, cette figure des deux mains réunies est une parole qui échappe et qui parle sa propre langue. Il faut l'apprendre (comme nous avons appris le MIRÓ, le TARKOVSKI ou le BORGES). Ce territoire complexe et limpide apparaît quelque fois dans sa forme labyrinthique pour nous aider au milieu des guerres et des ravages.

Lucie Picandet a fait le geste qui ressemble à son territoire. »

Lucie Picandet a suivi une formation en théologie, philosophie et esthétique du cinéma, complétée par un cursus à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Jean-Michel Alberola. Diplômée en 2007, elle obtient également une mention Très Bien à son Master 2 de Philosophie à l'Université de Paris 8 (2010) qui l'amène à rédiger une thèse (2011-2016) liée à l'esthétique du cinéma. En parallèle, l'écriture occupe une place importante dans son travail : elle rédige des fictions inédites, en vers ou en prose, dont certaines sont le point initial de ses productions. Aujourd'hui, elle est aussi Attachée temporaire d'enseignement et de recherche en Esthétique du Cinéma à l'Université de Paris 8.

Âgée de 33 ans, Lucie Picandet est la lauréate de la deuxième édition de la Bourse Révélations Emerige. C'est sa première exposition personnelle en Galerie.

FOIRES

Abu Dhabi Art

16.11 - 19.11.16

Art Basel Miami

01.12 - 04.12.16